

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 18 (1938)
Heft: 7

Nachruf: Charles-Édouard Guillaume 1861-1938
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHARLES-ÉDOUARD GUILLAUME

1861-1938

La France et la Suisse viennent de rendre à Charles-Edouard Guillaume les honneurs dont il était si digne. Né à Fleurier, le 15 février 1861, et décédé à Sèvres, le 13 juin 1938, notre illustre compatriote était entré comme physicien au Bureau international des Poids et Mesures en 1883, il en fut directeur depuis 1915 jusqu'en 1936, lorsqu'il prit sa retraite après cinquante-trois années d'une activité extraordinairement féconde.

Il n'y a guère plus d'un an que cette grande Institution fêtait le Jubilé scientifique de Charles-Edouard Guillaume, dans l'intimité qu'exigeait déjà son état de santé, intimité cependant rehaussée par la présence de M. Dunant, ministre de Suisse à Paris, venu lui remettre la médaille frappée en son honneur par ses admirateurs et ses amis. M. Jean Perrin, sous-secrétaire d'Etat à la recherche scientifique, lui apportait en même temps de la part du Gouvernement les insignes de Grand Officier de la Légion d'honneur.

Profondément attaché à l'Institution à laquelle il avait consacré son existence et qu'il ne quittait qu'avec un réel déchirement, mais incapable de s'en séparer tout à fait, Charles-Edouard Guillaume s'établissait tout près, sur le versant opposé de la vallée de Sèvres; il pouvait apercevoir encore depuis là les toitures du Pavillon de Breteuil et le faite des beaux arbres de son parc, qu'il aimait à faire admirer aux savants, aux amis et aux visiteurs de tout genre

et de toutes nationalités. Il les accueillait avec une affabilité souriante et les laissait toujours sous le charme d'une conversation étincelante et d'une autorité scientifique doucement persuasive.

C'est dans ce Pavillon de Breteuil également qu'il avait rencontré la compagne de son existence, celle qui devait dans ses derniers mois adoucir par sa présence et par ses soins attentionnés les rigueurs d'une immobilité cruelle à celui qui, tant d'années, avait trouvé sa joie dans le déploiement de son intense activité. Charles-Edouard Guillaume a ainsi rendu le dernier soupir, à deux pas de ce Bureau qui fut, toute sa vie, entouré des siens qu'il aimait tant. Il caressait encore presque jusqu'à la fin l'espoir de pouvoir regagner sa chère maison familiale de Fleurier où s'étaient déroulés les rêves de sa jeunesse, où après un intense

labeur il était heureux de se rendre chaque été, et d'où il nous revenait toujours avec des forces nouvelles.

Le destin ne l'a pas permis et le jeudi 16 juin, un funèbre convoi quittait sa demeure de Sèvres et l'emportait vers la gare de Lyon où, le cœur étreint, plusieurs centaines de savants et d'amis étaient venus rendre les derniers devoirs à notre cher compatriote. Les autorités fédérales s'étaient associées à ce deuil par la présence du nouveau ministre de Suisse, M. Stucki. Un service d'honneur formé d'une compagnie du 23^e d'Infanterie colo-



niale accompagnée de la fanfare du régiment était rangée en carré dans une grande cour voisine de la gare, apportant au moment où le corps de l'illustre savant, haut dignitaire de la Légion d'honneur, allait quitter le sol français, l'hommage solennel de son Gouvernement.

Et c'est aux accents de la « Marseillaise », après le seul discours prévu pour la cérémonie, de M. Aimé Cotton, président de l'Institut, suivi de quelques paroles de M. Georges Claude et des dernières prières dites par M. le pasteur Monod, de Versailles, que le cercueil disparut dans le wagon mortuaire, sous d'innombrables couronnes, tandis que s'inclinait le drapeau tricolore, saluant gravement la dépouille glorieuse de ce Suisse, si ardemment français.

Charles-Edouard Guillaume n'avait que 22 ans lorsqu'ayant obtenu son diplôme d'Ingénieur de l'Ecole Polytechnique de Zurich, il fut admis au Bureau international des Poids et Mesures. C'est là que son œuvre s'est poursuivie pendant plus d'un demi-siècle, et nous ne saurions donner des étapes de cette longue carrière une image meilleure, qu'en reproduisant ici même le texte du discours prononcé au moment des obsèques par l'éminent Président de l'Académie des Sciences :

« Au moment de l'arrivée de Charles-Edouard Guillaume, le Bureau international était dirigé, avec une haute distinction, par Ole Jacob Broch. C'est sous la direction de René Benoît, avec qui il travailla aussitôt, qu'il fit ses premiers travaux métrologiques.

« René Benoît qui devait lui-même bientôt devenir Directeur, était un excellent physicien, d'une conscience et d'un zèle admirables, ne ménageant ni son temps ni sa peine, Guillaume auprès de lui était à très bonne école. Il avait également l'exemple de Pierre Chappuis, qui, pendant la période de quinze ans qu'il avait passée au Bureau, avait fait lui aussi des travaux excellents, en effectuant avec soin sans égal la comparaison, dont il avait été chargé par le Comité des Poids et Mesures, du thermomètre à mercure et du thermomètre à gaz.

« C'est de l'étude du thermomètre à mercure lui-même que Guillaume s'est occupé pendant ses premières années de séjour à Breteuil. C'est à la suite de ces études qu'il a publié son **Traité de Thermométrie** qui a répandu parmi les physiciens les méthodes éprouvées et mises au point par le

Bureau international. Sans doute, maintenant, ce n'est plus le thermomètre à mercure, mais le thermomètre à résistance électrique qui joue un rôle essentiel dans la détermination de l'échelle internationale des températures. Mais, il était certainement très utile de montrer que le thermomètre à mercure, si précieux pour un grand nombre de mesures courantes, est aussi, quand on prend les précautions nécessaires, un instrument beaucoup plus fidèle et plus précis qu'on ne l'avait pensé autrefois.

« Charles-Edouard Guillaume prit part ensuite à la première détermination des mètres nationaux. Résumant, l'année dernière, l'œuvre métrologique de Charles-Edouard Guillaume, MM. Albert Pérard et Charles Volet ont souligné avec raison l'importance considérable de ce travail que l'on peut, sans conteste, disant-ils, placer à l'origine de la métrologie moderne. A partir de ce moment, les méthodes sont fixées dans leurs grandes lignes et les retouches que le Bureau international devra faire subir aux résultats primitifs, quoique très sûres, sont infimes. Le Bureau put présenter à la première Conférence des Poids et Mesures, en 1889, un ensemble complet destiné à la détermination des mètres des différents Etats.

« Après la répartition dans le monde des divers étalons, le Bureau s'est attaché ensuite, en particulier, à la mesure de la masse du décimètre cube d'eau. Il s'agissait, en somme, de vérifier l'exactitude avec laquelle Lefèvre Gineau et Fabroni avaient, en 1799, réalisé l'étalon du kilogramme. Ces savants s'étaient proposé de le faire égal, comme on sait, à la masse du décimètre cube d'eau à 4°. Y avaient-ils réussi exactement ? Pour trancher entre des réponses différentes données à cette question par divers physiciens, il fallait des mesures très précises et c'est surtout par des procédés optiques que le problème pouvait être résolu. Cependant, à côté de ces méthodes interférentielles employées par Chappuis, Macé de Lépinay, Benoît, Buisson, le Comité international des Poids et Mesures avait décidé d'appliquer aussi la méthode directe des contacts. Guillaume, qui était chargé de mettre au point cette méthode, fit construire un appareil spécial au moyen duquel il exécuta patiemment un grand nombre de mesures. La valeur qu'il a finalement retenue ne diffère que de un millionième de celle qui avait été précé-

demment donnée par les méthodes interférentielles. « Cette concordance remarquable montre une fois de plus, a dit M. Pérard, qu'une méthode moins précise peut néanmoins conduire à un résultat exact si elle est mise en œuvre par un métrologiste qui n'ignore rien des difficultés de son métier et des moyens de les vaincre. »

« C'est à cette époque, je m'en souviens, que j'ai été moi-même pour la première fois en relation avec Charles-Edouard Guillaume, qui devait bientôt m'honorer d'une amitié qu'il n'a cessé de me témoigner. C'était à l'occasion de la visite d'un groupe d'élèves de l'Ecole Normale au Pavillon de Breteuil. Les Physiciens du Bureau réservaient toujours un accueil excellent à ces élèves, de même qu'aux élèves de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres. Sans doute avaient-ils à cœur de montrer, auprès de ces jeunes gens qui se destinaient à l'enseignement, l'importance de l'effort accompli au Bureau pour la diffusion du Système métrique. Mais, ils voulaient détruire ce préjugé d'après lequel les mesures de métrologie sont monotones, d'un ordre inférieur et moins intéressantes que des travaux sur des questions nouvelles. Il importait d'autant plus de combattre cette opinion fautive que beaucoup de ces jeunes gens à cette époque avaient subi des concours où de semblables mesures et les corrections qu'elles entraînent avaient joué un rôle important sans qu'ils aient jamais eu l'occasion de voir les appareils eux-mêmes, encore moins de les manier. Avec une patience inlassable, Charles-Edouard Guillaume comme MM. Benoît et Chappuis les initiaient à l'emploi des divers instruments servant au travail journalier du Bureau, et à leurs propres recherches. Ils leur montraient aussi ceux qui avaient servi à la mesure déjà célèbre alors du mètre en longueurs d'onde faite par Michelson et Benoît; on se rendait compte ainsi de ce fait que les déterminations métrologiques exigent, non seulement beaucoup de patience et un soin scrupuleux, mais des connaissances variées, et qu'il faut parfois beaucoup d'ingéniosité pour apporter des perfectionnements nouveaux à des procédés déjà connus.

« D'autre part, on ne pouvait se défendre d'admirer ces hommes qui apportaient à leur tâche un tel dévouement. Ils travaillaient avec calme, pendant longtemps sans rien publier jusqu'à ce que parût à la fin le mémoire définitif inséré dans les « Travaux et Mémoires du Bureau international ».

Un tel amour du travail bien fait, cette horreur d'une publication hâtive, ce complet désintéressement, n'étaient-ce pas les qualités qu'un excellent ami de Charles-Edouard Guillaume, Pierre Curie, aurait voulu voir à tous les savants? Et la leçon a continué à porter ses fruits même lorsque des découvertes surprenantes, tout d'abord celle des rayons X, vinrent apporter aux physiciens des voies nouvelles et firent pressentir les progrès merveilleux de la Physique au xx^e siècle. Même maintenant, où une foule de sujets nouveaux s'offrent à l'activité des jeunes il n'est pas mauvais qu'ils voient certains de leurs aînés travailler avec patience pour pousser plus loin l'étude de questions depuis longtemps étudiées et où on ne peut guère espérer un résultat sensationnel.

« L'exemple de Charles-Edouard Guillaume montre précisément que parfois un tel labeur est brillamment récompensé et que, en tout état de cause, les applications de la Science à la Technique découlent tout aussi bien de l'étude des parties de la Science travaillées depuis longtemps que celles des sujets nouveaux et à la mode.

« Le Bureau international des Poids et Mesures avait recherché, dès 1890, des métaux moins coûteux que le platine iridié et pouvant servir à fabriquer des étalons secondaires de longueur. Dès cette époque on avait étudié à Breteuil un fer-nickel renfermant du chrome que l'on avait créé un an plus tôt aux usines d'Imphy. Or, on avait trouvé ce fait remarquable que l'alliage était **plus** dilatable — une fois et demie environ — que le fer ou le nickel qui le composaient. Guillaume rapprocha ce résultat de cette autre propriété, que cet alliage formé en presque totalité par deux métaux magnétiques n'est pas attiré par l'aimant. Et en envisageant une explication commune pour ces deux propriétés, il fut conduit à étudier un autre alliage renfermant un peu plus de nickel (30 p. 100, au lieu de 24 p. 100) et à constater ce fait surprenant que ce léger changement dans la composition produisait cette fois un alliage **moins** dilatable que dans les métaux composants.

« Il entreprend alors immédiatement une étude méthodique des différents ferro-nickels. La Société Comentry-Fourchambault et Decazeville met à la disposition du Comité international des Poids et Mesures les ressources étendues des Aciéries d'Imphy. Et Guillaume peut tracer enfin une courbe

indiquant comment varie la dilatation des ferromagnétiques en fonction de la teneur en nickel. Or, vers 36 p. 100, la courbe présente un minimum aigu, l'alliage se dilate dix fois moins que le fer, on peut, en le trempant et l'écroutissant convenablement, faire en sorte qu'il ne se dilate plus : c'est l'**invar**.

« Lorsque ces résultats furent communiqués par Charles-Edouard Guillaume dans les **Comptes rendus de l'Académie des Sciences**, l'attention des techniciens fut aussitôt attirée et toute une série d'applications surgirent de ces mesures purement métrologiques. L'invar, qui ne se dilate pas, sert à faire des étalons de mesure, des tiges de pendule, des télémètres, et ces fils servent au procédé de mesures des bases géodésiques, institué par Jâderin. On sait quels progrès considérables a apportés cette méthode qui ramène le coût d'une mesure au cinquantième de ce qu'elle était par les anciens procédés.

« Mais les alliages autres que l'invar étudiés par Guillaume ont trouvé aussi des applications. L'un d'eux se dilate comme le verre ordinaire, il peut se souder à lui. On put bientôt le substituer au platine, pour former les fils d'entrée des lampes à incandescence, et réaliser des économies de centaines de millions dans la fabrication de ces lampes. Un autre a servi à supprimer l'erreur secondaire des chronomètres (défaut de proportionnalité entre les marches et la température), erreur dont l'existence avait été signalée à Charles-Edouard Guillaume par son père. Guillaume avait souvent pensé à la joie immense qu'il éprouverait s'il pouvait lui apporter la solution. Etudiant, un jour, un mémoire d'Yvon Villarceau publié dans les **Annales de l'Observatoire de Paris**, il s'aperçut que cette solution pouvait être trouvée dans un emploi rationnel d'un acier au nickel. Aussitôt, MM. Nardin et Paul Ditisheim adaptèrent à leurs constructions ce nouveau balancier que Guillaume appelait le balancier « intégral ». Depuis lors, ce balancier que les horlogers appellent tous maintenant le « balancier Guillaume » a permis d'éliminer complètement l'erreur secondaire dans les chronomètres de précision, tels que ceux qu'emploient les marins par exemple.

« Plus tard enfin, Guillaume fit accomplir un dernier progrès au problème de la compensation, dans les montres ordinaires cette fois, en trouvant un autre alliage dont l'élasticité ne varie pas avec

la température, celui qu'il a appelé l'**élinvar** (diminutif d'élasticité invariable). L'ensemble d'un spiral d'élinvar joint à un balancier non coupé formé d'un seul métal, constitue un couple de construction simple et robuste qui se trouve, en outre, à l'abri des accidents dus à l'oxydation et à l'aimantation permanente. D'après M. Paul Ditisheim, plus de cent millions de montres ordinaires ont déjà été munies de ce dispositif.

« Ces brillants succès industriels ont fait connaître partout dans le grand public le nom de Charles-Edouard Guillaume, mais ses travaux avaient attiré depuis longtemps déjà l'attention des savants, avant de retenir celle des industriels et des techniciens. Il s'était fait connaître dans le monde entier par son rôle dans la préparation du Congrès international de Physique de 1900, où il remplissait les fonctions de Secrétaire général pour l'étranger, tandis que Lucien Poincaré en était chargé pour la France. Guillaume était heureux de pouvoir ainsi offrir à la Société française de Physique, sous les auspices de laquelle le Congrès était organisé, l'hommage de sa reconnaissance pour tout ce qu'il avait reçu d'elle. Ce qu'il a dit lui-même de son arrivée à cette Société mérite d'être rappelé : « Par M. Benoît, dont l'amitié me fut toujours « précieuse et bienfaisante, je fus introduit à la « Société de Physique. J'y venais avec émotion et « une sorte de crainte religieuse. Mais, dès le premier « contact, toute angoisse disparut. Alfred Potier « présidait avec toute l'autorité que lui conférait « son esprit prodigieusement pénétrant, Joubert « était secrétaire général ; dans la salle se trouvaient « Berthelot, Cornu, Mascart et tant d'autres dont « j'admirais l'œuvre, et que je m'attendais à voir « solennels et distants. Ma surprise fut extrême de les « trouver d'un accueil si simple et si cordial. J'eus, « à ce moment, la première révélation de ce qu'a de « profondément humain la culture française. »

« Il fut de bonne heure Membre du Conseil et même Président de cette Société, comme aussi de la Société des électriciens et de la Société astronomique de France. Nommé Membre correspondant de l'Institut en 1911 en remplacement de van der Waals, il ne manqua pas depuis cette époque lointaine et jusqu'à ses derniers jours d'assister aux séances de l'Académie des Sciences. Ses connaissances étendues, sa mémoire prodigieuse, ses qualités de brillant causeur lui assuraient partout le succès.

« L'année 1920 a été pour Guillaume une année de grandes joies. Il était allé à Neuchâtel exposer à ses compatriotes l'ensemble de ses travaux en horlogerie, heureux d'offrir à ses maîtres d'autrefois le résultat de ses recherches. Avant de prendre le chemin de retour, il s'arrêta quelques heures à Fleurier où il eut la visite de son ami Paul Ditisheim venu pour lui apporter une nouvelle qui le remplît de fierté : la création de l'Université de Neuchâtel de ce « Fonds Guillaume » destiné à alimenter un laboratoire de recherches horlogères.

« Guillaume pensait que son labeur avait reçu là l'ultime consécration lorsque le 12 novembre de cette même année, l'annonce du prix Nobel vint le surprendre. Au cours de la cérémonie de Stockholm à laquelle il se rendit avec M^{me} Guillaume, il éprouva une joie intense et sa pensée s'est reportée à tous ceux qui lui avaient montré la route ou qui l'avaient soutenu dans sa course. Il a pensé aussi que cet honneur rejaillissait sur son pays et sur la France où il avait tant travaillé. Charles-Edouard Guillaume, en effet, ne séparait pas dans son cœur ce qu'il devait à sa patrie et au pays de sa femme, et lorsque ses amis lui offrirent une plaquette à son effigie, en 1937, ils ne manquèrent pas d'y faire figurer à la fois la maison de Fleurier et le Pavillon de Breteuil. »

Charles-Edouard Guillaume qui avait si ardemment souhaité pouvoir revenir une fois encore à son cher village, comme il aurait goûté le charme de cette splendide journée du 17 juin 1938, comme eût été douce à ses yeux cette nature qui s'était richement parée, comme lui eût été bienfaisant ce soleil qui brillait de tout son éclat et faisait le ciel du pays natal plus bleu encore qu'aux plus beaux jours printaniers ! Mais aussi qu'elle eût été son émotion en sentant la population tout entière associée de cœur à ce deuil, consciente de la perte immense qu'elle venait de subir !

La cérémonie funèbre eut lieu au Temple national, à quelque pas de la vieille maison où, dès le matin, avait été transporté le cercueil sous une montagne de fleurs. On remarquait entre autres les superbes couronnes du Conseil fédéral, du Conseil d'Etat neuchâtelois, des communes de Fleurier et de La Chaux-de-Fonds, qui lui avaient conféré le titre de Citoyen d'honneur, de sa commune des Verrières, du Bureau international des Poids et Mesures, de

l'Observatoire de Neuchâtel, de la Société suisse de chronométrie, celles des grands établissements industriels dont Charles-Edouard Guillaume était depuis de longues années le conseiller scientifique : la Société de Commeny-Fourchambault et Deczeville, la Société de l'Air liquide, la Société des Fabriques de spiraux réunies, les Fabriques suisses de balanciers.

Le culte fut célébré par M. le Pasteur Cand, qui sut traduire la douleur provoquée par la disparition de ce grand et probe savant, si solidement attaché aux traditions de sa patrie. Puis, M. René Sutter, président du Grand Conseil neuchâtelois, parla éloquemment, au nom des autorités fédérales et cantonales, de la vie magnifique de notre illustre compatriote dont il était l'ami. M. Louis Yersin, président du Conseil communal de Fleurier, se fit l'interprète des sentiments de toute la population. « Ce ne sont pas à cette heure, dit-il, des lauriers d'honneur que nous voulons déposer, mais les larmes de regret et de vénération que vous ont versées de vieux horlogers fleurisans. » M. Albert Pérard, Directeur du Bureau international des Poids et Mesures, rappela ensuite le haut mérite de son prédécesseur et toute la valeur scientifique de l'œuvre dont il est le brillant continuateur. Au nom du Président du Comité international, M. Vito Volterra, retenu à Rome, M. Pérard montra toutes les heureuses ramifications que les découvertes de Charles-Edouard Guillaume, issues de la pure science métrologique, ont eues dans la métallurgie, dans l'horlogerie et dans bien d'autres domaines encore. Enfin, il souligna que c'est grâce à l'esprit de prévoyance de son regretté directeur et à ses démarches pressantes dans les milieux français et étrangers, qu'ont pu être réunies les ressources indispensables au maintien du Bureau, devenu précaire à la suite des dévaluations, ce qui a permis l'extension actuelle de son activité.

Puis M. Paul Ditisheim, qu'une amitié datant de près de cinquante ans unissait étroitement au savant disparu et qui, dès l'origine de ses recherches sur les aciers au nickel, fut intimement lié à ses travaux pour le progrès de la chronométrie, lui exprima en termes émouvants l'adieu de ses compatriotes de France et de tous ses amis dont il était la gloire. Parmi toutes les applications industrielles effectuées au cours de sa carrière, celles qui con-

cernent l'horlogerie sont les plus connues chez nous, celles qui mettent le mieux en lumière l'esprit d'analyse et le génie inventif de Charles-Edouard Guillaume. Au nom de l'Université de Neuchâtel où il fut étudiant, M. le P^r Jaquerod vint déposer sur son cercueil l'hommage attristé de cet Institut qui, en 1920, au moment de la création du Laboratoire de recherches horlogères, directement inspiré de l'esprit de ses découvertes, lui avait décerné le titre de docteur **honoris causa**.

A défaut de chaire, les écrits, les conférences de Charles-Edouard Guillaume ont projeté au loin le rayonnement de sa pensée, et il a su former les continuateurs de son œuvre. Après M. Jaquerod, le P^r Pierre Chevenard, directeur scientifique des recherches de la Société de Commeny-Fourchambault et Decazeville, empêché de se rendre à Fleurier, a exprimé dans une allocution, lue par M. Ernest Dubois, tout ce qu'il doit au maître dont il est le plus brillant et le plus fervent disciple. Au nom de la Société des Fabriques de spiraux réunies et de la Société Suisse des balanciers, M. Ernest Dubois ajoute à cet éloquent hommage le témoignage reconnaissant des deux établissements auxquels il est attaché et où se poursuit l'application des recherches de Charles-Edouard Guillaume à la production des organes réglants de la montre et du chronomètre, dont il a su porter la précision à un si haut degré de perfection.

M. le D^r Mügeli, président de la Société Suisse de chronométrie, puis M. le D^r Guyot, directeur de l'Observatoire de Neuchâtel et président de la

Société helvétique des sciences naturelles, donnèrent à leur tour la mesure de l'œuvre accomplie par le grand physicien. Tous deux étaient particulièrement bien placés pour en parler en cette circonstance et pour rappeler les éminentes qualités de celui qui fut le pionnier infatigable de l'union de la science et de l'industrie.

La portée de l'œuvre de Charles-Edouard Guillaume dépasse, en effet, de beaucoup le domaine de la métallurgie et de la chronométrie qui nous touchent de si près. Les méthodes créées au Pavillon de Breteuil se sont étendues à bien d'autres domaines, en s'inspirant du principe d'observations répétées s'appuyant sur de rigoureuses mesures. « Il n'est guère de pensée nouvelle dans les sciences précises — disait-il, un jour, dans une allocution prononcée à l'Association des étudiants de Paris — qui ne se soit développée en partant d'une mesure plus parfaite que ses devancières. »

A l'issue de la cérémonie du Temple national, le cortège précédé des délégations officielles du Conseil d'Etat et des communes neuchâteloises, où avaient pris place les élèves des Ecoles que Charles-Edouard Guillaume se plaisait à initier aux choses de la Science, lors de ses vacances au village, se dirigea vers le cimetière. Au bord de la tombe, une dernière prière fut dite par le pasteur Cand, au milieu de l'émotion générale. La dépouille mortelle de ce grand fils du pays de Neuchâtel était rendue à la terre natale qu'il avait si bien et si fidèlement servie.

